

AMÉNAGEMENT ET GESTION DES TERRITOIRES ESSAI DE BILAN DES RECHERCHES FRANÇAISES

par Bernadette MÉRENNE-SCHOUMAKER

L'exercice, qui nous a été proposé, n'est guère aisé bien qu'il soit stimulant. D'entrée de jeu, nous souhaiterions émettre trois réserves sur notre rapport. Le bilan concerne essentiellement les travaux réalisés dans le cadre de cette Section « Espaces, Territoires et Sociétés » et non l'ensemble des recherches françaises; en outre, ce bilan repose principalement sur des textes de synthèse qui nous ont été transmis et non sur l'analyse des travaux originaux. Le domaine évalué est sans conteste interdisciplinaire et malheureusement l'évaluateur ne relève que d'une discipline et, plus spécifiquement, d'un domaine de cette discipline peu développé en France, à savoir la géographie économique. Le regard porté sur les travaux sera dès lors un regard parmi d'autres, sans nul doute influencé par la formation et les pratiques de l'évaluateur.

Le champ de recherche proposé pour l'évaluation est très large et dès lors impossible à maîtriser notamment à l'échelle internationale. Ce d'autant plus, que dans ce domaine de l'aménagement et de la gestion des territoires, il existe, outre les publications officielles (livres, revues ...), de nombreux rapports inédits et de multiples travaux à diffusion restreinte. Il ne sera dès lors que partiellement possible de repositionner les recherches françaises dans le champ des travaux internationaux.

Notre contribution à ce colloque ne sera dès lors pas une réelle évaluation, mais plus modestement un essai de bilan, sans doute partiel et espérons-le peu partial, organisé en **dix réflexions générales**.

1. Les travaux réalisés sont généralement en prise directe avec le **concret**, avec le monde de l'empirie ou tout au moins, avec la perception que les chercheurs ont des réalités territoriales. Mais tout indique une préférence à multiplier les études de cas et à juxtaposer les résultats plutôt que de tenter des travaux de

synthèse privilégiant telle ou telle problématique. Il en résulte un courant de recherche bien au fait des problèmes actuels mais moins soucieux que d'autres de généralisation.

2. L'importance des **échelles spatiales** est très souvent mise en évidence, les auteurs ayant fortement conscience des liens étroits entre échelle d'analyse, choix des méthodes et des outils ainsi qu'observations possibles. Mais beaucoup privilégient l'échelle locale sans doute très riche et plus facilement appréhendable par une équipe en prise directe avec le terrain. Le changement d'échelle est par ailleurs peu pratiqué ou pas assez ... En outre, de nombreux chercheurs focalisent leurs investigations sur des circonscriptions administratives et politiques sans les remettre systématiquement en cause, ces entités ne correspondant pas toujours à des bassins de vie, à des aires de même identité culturelle ...

3. Le concept spatial de base est sans conteste le **territoire**, concept perçu plus riche que celui d'« espace ». En effet, territoire semble bien traduire une préoccupation majeure des équipes à savoir : analyser des portions d'espace appropriées par des groupes sociaux, appréhender les mécanismes d'aménagement et de gestion de ces espaces, prendre en compte les comportements des acteurs ... Mais, certains auteurs ne se méfient pas assez de leurs propres perceptions et négligent parfois les influences réciproques acteurs-observateurs. Cette faiblesse plaide certainement pour le développement de réels travaux interdisciplinaires où interviendraient notamment conjointement géographes, sociologues et psychologues.

4. Les travaux montrent l'émergence d'une **nouvelle géographie physique** très intégrée à la géographie humaine. Ce renouveau est lié, d'une part, au réinvestissement dans des sec-

teurs tels que la climatologie, l'hydrographie et la biogéographie et, d'autre part, aux tentatives pour prendre en compte la dimension environnementale des problèmes. Malheureusement, trop de recherches restent sectorielles et les travaux se limitent trop fréquemment à des aspects très particuliers : inondations, pollutions, dégradation des biotopes ... Malgré ces limites, cette tendance nous semble très porteuse d'avenir en particulier pour la géographie.

5. La plupart des travaux traduisent un grand intérêt des chercheurs pour l'étude des différents **acteurs** qui « font et défont » les territoires, inscrivant ainsi leurs recherches dans le cadre des préoccupations majeures de la géographie contemporaine. On se doit cependant de regretter que les acteurs politiques et économiques soient surtout privilégiés, plus particulièrement les techniciens avec lesquels sans conteste les relations sont plus aisées. Mais pourquoi négliger les usagers des territoires et ne pas étudier davantage le rôle joué par les associations et les groupes de pression ?

6. On perçoit très nettement dans les recherches, la volonté de plus en plus manifeste de chercher à démonter les **mécanismes de fonctionnement** des territoires. C'est de nouveau un champ très privilégié de la géographie contemporaine où, à côté de processus étudiés assez classiquement (le peuplement, l'utilisation du sol), s'intensifient notamment les investigations sur les réseaux matériels et immatériels qui contribuent largement au maillage spatial et à la mise en état de fonctionnement des espaces. Mais, les travaux menés jusqu'à présent semblent négliger les logiques financières, en particulier le rôle joué par les valeurs foncières et immobilières, et trop s'attacher à l'analyse de discours surtout ceux des responsables.

7. Les **processus de décision** et les **comportements spatiaux** sont également beaucoup étudiés. C'est assez logique dans un contexte qui privilégie l'analyse du rôle des acteurs. Mais, une nouvelle fois, on ne perçoit pas assez les relations entre toutes les analyses effectuées qui apparaissent souvent comme

différents volets d'une même réalité. En outre, les auteurs ne s'interrogent pas suffisamment sur les difficultés méthodologiques inhérentes à ces démarches.

8. Les **dynamiques territoriales** sont longuement analysées. L'ampleur des mutations récentes explique certainement l'engouement pour ce thème et l'intérêt des chercheurs pour l'étude des changements, qui sont par ailleurs de plus en plus rapides et dès lors manifestes sur des périodes de temps de plus en plus courtes. D'où une tendance à se focaliser sur des temps courts, malheureusement largement insuffisants pour détecter des tendances lourdes et l'oubli fréquent de ne pas s'interroger assez sur le choix des échelles-temps.

9. A travers de nombreux travaux, on perçoit encore l'intérêt croissant pour la **démarche systémique**, démarche se justifiant d'autant plus que le concept de système semble tout à fait adéquat pour un objet de recherche tel que « aménagement et gestion des territoires ». En effet, la démarche permet d'analyser tous les constituants ainsi que leurs attributs et surtout les interactions entre les éléments. Malheureusement, il faut reconnaître que si l'on parle beaucoup d'analyse systémique, on la pratique peu et, de plus, le repérage des constituants du système semble toujours plus abouti que l'analyse des liens et des influences entre ces derniers.

10. Comme d'autres recherches, les études menées par les équipes de la Section 39 traduisent bien l'ouverture de plus en plus nette des géographes français à la **démarche modélisatrice**. Mais cette dernière reste cependant encore peu répandue en raison d'une forte tendance à préférer l'induction à la déduction. A notre sens, la géographie française devrait chercher à s'insérer davantage dans cette problématique en prenant conscience que la modélisation peut aussi être qualitative, graphique et non pas seulement quantitative. En outre, le modèle ne devrait pas être considéré comme l'aboutissement ultime des travaux mais bien comme un instrument d'investigation et de recherche. Les modèles devraient également permettre des simulations, des scé-

narios, et constituer de la sorte de véritables outils d'aide à la gestion des territoires, outils trop peu souvent produits par les recherches appliquées.

En **conclusion**, le thème « aménagement et gestion des territoires » est certainement un très vaste champ de recherches, riche par sa

diversité et ses enjeux tant au niveau scientifique qu'au niveau de ses applications. Il mérite dès lors tout l'intérêt du CNRS. Comme celles d'autres pays, les recherches françaises présentent des forces évidentes et quelques faiblesses que l'on peut résumer comme suit.

B. MÉRENNE-SCHOUMAKER

FORCES MAJEURES	PRINCIPALES FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • Recherches en lien direct avec des problèmes concrets • Utilité sociale des travaux • Champ d'investigations interdisciplinaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Faiblesse du corpus théorique • Faiblesse des outils d'analyse • Peu de production d'outils d'aide à la décision

